

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI II Vendémiaire, an VIII.

Proclamation des généraux Moreau et Championnet à l'armée d'Italie. — Autre proclamation de Championnet au peuple ligurien. — Ordre donné par la cour de Madrid pour faire filer des troupes vers l'Estramadure. — Nouvelle transmission télégraphique de l'armée de Massena. — Détails de diverses affaires qui ont eu lieu à l'armée d'Italie. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 7 fructidor.

La nouvelle de la prise de Damiette étoit absolument controuvée ; mais celle de la reddition d'Aboukir a été annoncée officiellement à la Porte par un chiaoux de la flotte & deux Tartares arrivés le 23 thermidor.

Le 26 du mois dernier, M. Muradjea d'Ohsson, ci-devant ministre de Suede pres la Porte, est parti de Constantinople pour Trieste, d'où il se rendra à Stockholm. Ce ministre n'a point eu d'audience de congé, il a seulement fait une visite particulière au reiss effendi.

Il a été tenu le 30 un grand conseil au serail.

Dans la nuit du 2 fructidor, il y a eu un incendie considérable à Scutari.

Le 5, dix chaloupes canonnières de construction anglaise, sont sorties de ce port, et ont fait voile, pour aller se réunir aux nouvelles forces destinées à agir sur la côte d'Egypte.

Le 5, le ministre de Russie a eu conférence à Bebeck avec le reiss effendi.

ESPAGNE.

De Madrid, le troisième jour complémentaire.

La cour vient de donner des ordres pour faire filer beaucoup de troupes, & sur-tout de la cavalerie, vers l'Estramadure. On en conclut que les Anglo-Portugais méditent une invasion dans cette partie de nos frontières.

Nous avons la nouvelle que l'escadre espagnole, de cinq vaisseaux & quelques frégates, qui étoit mouillée à Rochefort, vient de rentrer au Ferrol avec les troupes qu'elle avoit à bord.

On parle beaucoup de la démission du nouveau trésorier-général. Comme il est en grande partie l'auteur de cette fatale cédula du 17 juillet, qui entravé toutes nos opérations, & qui porté une atteinte mortelle à notre crédit tant public que particulier, nous ne sommes pas sans espoir qu'elle sera bientôt rapportée.

ITALIE.

Gènes, le 5^e. jour complémentaires.

Championnet est arrivé ici avant-hier. Les assurances qu'il a données & son zèle à tout voir par lui-même, nous font supporter, avec patience, nos maux présents, & nous font espérer un avenir plus heureux.

L'armée autrichienne s'est éloignée de nous & s'est portée en grande partie dans les environs de Coni.

Mélas, qui étoit resté général en chef de l'armée ennemie après le départ de Suwarow, vient d'être nommé gouverneur de la Lombardie, & remplacé par l'archiduc Joseph, sous la direction de Kray.

Tandis que Championnet se trouvoit à Pignerol avec son armée, on a tenté une révolution à Turin ; mais elle a été écartée, & a donné lieu à de nombreuses arrestations.

Le général Moreau à l'armée d'Italie.

Au quartier-général de Cornigliano, le 5^e. jour complémentaire.

Le général Championnet est arrivé à l'armée pour prendre le commandement en chef.

Le général Moreau, en quittant pour se rendre à la nouvelle destination qui lui est assignée par le directoire, se fait un plaisir de féliciter l'armée sur le courage qu'elle a montré chaque fois qu'il l'a conduite à l'ennemi, & plus encore sur la constance avec laquelle elle a supporté les privations qu'ont nécessitées les circonstances. En passant à Paris pour aller au Rhin, il s'engage à faire connoître au directoire & au ministre l'immensité des besoins de l'armée, & à provoquer toutes les mesures propres à y mettre un terme. Quoiqu'éloigné, il ne cessera de s'intéresser à ses succès, & de les seconder, toutes fois qu'il en aura les moyens & les occasions.

(Suit la teneur de la loi, portant que l'armée d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie.)

Pour copie conforme.

Signé, SUCRET, chef de l'état-major-général.

Le général Championnet à l'armée d'Italie.

Camarades, le Directoire exécutif m'a ordonné de succéder dans le commandement de l'armée d'Italie à Joubert & à Moreau. Le premier est mort dans vos rangs, en voulant rappeler la victoire sous nos drapeaux ; le second va cueillir de nouveaux lauriers dans les champs remplis de sa renommée. Quelque grande que soit la tâche que j'ai à remplir, j'ai obéi. Je n'ai pas consulté mes forces ; je n'ai vu que le danger de la patrie & j'ai compté sur vous. Je connois l'étendue des privations que vous avez éprouvées & que vous éprouvez encore. Je me suis occupé de les faire cesser ; je serai puissamment secondé par le zèle du ministre de la guerre, qui consacre tous ses moments à améliorer votre sort. Vous en aurez la certitude par la lettre qu'il m'adresse & que je ferai mettre à l'ordre du jour de demain. Je n'aurai moi-même de repos, que lorsque vous n'aurez rien à désirer.

Je vous promets, sur mon honneur, que sous peu la solde sera allignée, les subsistances assurées, l'habillement distribué; tous les fripons, les voleurs, tous ces êtres vils & méprisables, qui dévorent votre subsistance & qui organisent nos revers, punis d'une manière terrible & chassés de l'armée; comptez sur ma parole, je n'y ai jamais manqué. La plupart de vous, que j'ai eu le bonheur de conduire à la victoire, connoissent ma franchise & ma loyauté.

Camarades, je ne vous demande pas le courage, ce seroit vous outrager, je vous demande une exacte discipline, sans elle, il n'y a point d'armée; c'est elle qui organise la victoire. Je vous demande encore un peu de patience, c'est la vertu des républicains. Encore quelques jours, & unissant nos efforts à ceux des autres armées de la République, nous assurerons son triomphe en donnant la paix à l'Univers, le repos & le bonheur à notre patrie.

Signé, CHAMPIONNET.

Le général en chef, aux citoyens de la république ligurienne.

Au quartier-général à Cornegliano, le 5^e. jour complémentaire, an 7 de la république française.

Les ennemis de votre liberté & de celle de la France, employent tous leurs efforts pour persuader aux ames pusillanimes & foibles, que l'armée d'Italie doit incessamment évacuer votre territoire, pour le laisser envahir par les armées coalisées; à ces bruits outrageans pour l'armée française, je répondrai par des faits & par l'assurance loyale que je vous donne, que je défendrai votre liberté & votre indépendance avec le même zèle & la même énergie que celles de ma patrie. Le héros que vous pleurez avec nous, Joubert, est mort au champ de l'honneur en voulant repousser loin des montagnes liguriennes notre ennemi commun.

Dans les momens critiques qui ont suivi sa mort, au milieu des périls imminens qui menaçoient l'armée, vous avez été les témoins des efforts, presque surnaturels, qu'a fait avec succès le brave Moreau pour vous défendre; voilà mes modèles. . . . Ralliez-vous autour de votre gouvernement républicain & de l'armée française; surveillez les traîtres, les ennemis de votre liberté, les agitateurs, les alarmistes; qu'ils soient livrés à la vengeance des loix, ou qu'ils fuient une terre libre. . . . Républicains! reprenez toute votre énergie & tout votre courage, formez un faisceau puissant de vos volontés & de vos actions; secondez mes efforts, je seconderai les vôtres, & bientôt la victoire couronnera les drapeaux français & liguriens.

Signé, CHAMPIONNET.

Pour copie conforme,

Signé, SUCHET, chef de l'état-major-général.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 29 fructidor.

Le général quartier-maître de l'armée d'Italie, le général Zach, passe en Suisse avec le feld-maréchal Suwarow; et le général quartier-maître de l'armée de Suisse, le général Sautb, se rend sur le Rhin avec le prince Charles.

L'empereur a donné l'évêché de Stein au cardinal Ipposan, ci-devant son ambassadeur à Rome.

A L L E M A G N E.

De Stutgard, le 1^{er} vendémiaire.

Un courrier a passé par ici se rendant au quartier-général de l'archiduc Charles, avec la nouvelle que la forteresse de Fortone s'étoit définitivement rendue le 25 fructidor. La

garnison forte de 1045 hommes est sortie avec tous les honneurs de la guerre, et apres avoir déposé les armes sur le glacis, a pris la route de France. On ignore toujours les conditions de cette étrange capitulation. Les français avoient réellement le dessein de débloquer Fortone; ils s'avancèrent le 25, à cet effet, jusques dans les environs de Novi: mais les positions de l'armée combinée, leur ayant fait douter de l'issue de cette entreprise, ils se bornerent à quelques attaques partielles qui n'eurent aucune suite.

De Francfort, le 5 vendémiaire.

Les troupes impériales & mayençaises, réunies à la levée, continuent de se porter en avant; elles forment maintenant une ligne qui s'étend depuis Hochheim, par Erbenheim, jusques derrière Wisbaden.

Les troupes postées sur les deux rives du Mein au-dessous de Francfort, viennent encore d'être renforcées par plusieurs escadrons de hussards. Hier, elles ont fait un nouveau mouvement en avant. Les avant-postes s'étendent maintenant jusqu'à peu de distance de Kostheim.

R É P U B L I Q U E H E L V É T I Q U E.

De Berne, le 4 vendémiaire.

Le canton de Vallecis, si long-tems le théâtre des horreurs de la guerre civile, avoit sans doute droit à la bienfaisance du gouvernement, depuis qu'il n'offre plus qu'un peuple de freres, que le fanatisme avoit égarés. Le directoire vient de remplir l'attente du public en arrêtant les mesures suivantes:

1°. Le produit de la récolte dans le Haut-Valais, qui, à défaut de propriétaires, (tous s'étoit enfui, femmes, enfans, vieillards) avoit été déclaré propriété nationale, sera employé au soulagement des citoyens les plus nécessiteux.

2°. Six mille francs seront mis à la disposition du commissaire du gouvernement pour l'achat des objets de premiere nécessité, qui seront aussi distribués aux plus indigens.

3°. Les citoyens de l'Helvétie seront invités à recevoir chez eux des orphelins Valaisans ou d'autres enfans que leurs parens seroient hors d'état d'élever.

Un particulier du canton de Waldstatten avoit enfoui, lors de l'entrée des autrichiens, une somme de mille louis. Cette somme a été découverte par trois soldats français, qui ont voulu se l'approprier; mais le particulier l'a réclamée auprès du général Lecourbe. Celui-ci, pour contenter les deux parties, a décidé que le particulier recevrait sept cents louis; les soldats qui ont trouvé le trésor, cent; que cent seroient employés à l'achat de souliers pour la demi-brigade, & cent autres à l'achat d'eau-de-vie aussi pour la même demi-brigade.

Le sénateur Ustery vient de faire dans l'*Helvétisches-Tagblatt*, une sortie virulente contre Rapinat; il s'étonne que celui-ci ait osé interpellier le représentant Suter de prouver qu'il est un Verrès; il lui reproche tous les malheurs de l'Helvétie, & si Rapinat n'a pas fait couler le sang des républicains, il l'attribue, non à son humanité, mais au défaut de pouvoirs suffisans.

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

A R M É E D' I T A L I E.

Le 14 fructidor, le général Mollard s'est emparé de Bussolin en avant de Suze, malgré la résistance la plus opiniâtre de la part de l'ennemi, qui s'étoit renforcé sur ce point. Une charge à la bayonnette a décidé l'affaire.

Nous avons fait 200 prisonniers, parmi lesquels 8 officiers, enlevé un drapeau, et laissé sur le champ de bataille 200 ennemis tués.

Le 16, le général Lesuire s'est emparé de Pignerol et de tous ses magasins; ce poste étoit défendu par 500 husards, 500 cosaques, 2000 fantassins et une nombreuse artillerie. Les obstacles ont été surmontés par la valeur républicaine. L'ennemi a perdu un drapeau, 2 pièces de canon et 310 prisonniers.

Le même jour, la division aux ordres du général Compans a débouché sur Coni, a balayé tous les postes ennemis, et a pris position vis-à-vis de cette place.

Le 20 le général Malet, dont la division couvre le petit Saint-Bernard, a débusqué l'ennemi de la Thuille et de la Roche-Taillée, et s'est emparé d'Aost, où 1200 sacs de farine, un magasin d'habillement et 310 prisonniers sont tombés en notre pouvoir. La 144^e demi-brigade s'est distinguée à cette attaque.

Le 30, la division aux ordres du général Compans, débouchant de Coni, a attaqué vigoureusement Sossano et Savigliano. Le général Duham emportoit dans le même moment Saluces : 600 prisonniers étoient déjà arrivés à Coni lors du départ du courrier.

Paris, le 10 vendémiaire.

Le bulletin télégraphique transmis hier aux deux continents, n'étoit que le commencement de la dépêche de Masséna. Le télégraphe vient d'en transmettre la fin. Il en résulte qu'on a enlevé aux Russes six drapeaux, & que parmi un grand nombre des prisonniers faits, on compte trois généraux russes. La perte de l'ennemi en tués & blessés, est considérable. (Article officiel).

— Le nouveau département de la Seine a fait une proclamation tendante à accélérer le départ des conscrits qui ne sont pas encore soumis à la loi. Il leur rappelle les peines qui les attendent. Ils n'ont, pour rejoindre, que jusqu'au 10 vendémiaire.

— On parle de modifications reconnues nécessaires à la loi de l'emprunt forcé. Quoi qu'il en soit de ces bruits,

Décade philosophique s'exprime ainsi sur la loi elle-même. « Depuis qu'elle est rendue, l'enregistrement & le timbre ne produisent presque plus rien : il ne se fait plus d'affaires, plus de mutations, plus de commerce : cela rappelle trivialement *éventrer la poule*. C'est un grand malheur quand un gouvernement veut prendre au lieu de recevoir. Il ne faut point lever violemment les contributions, il faut les faire arriver presque insensiblement au trésor public. On reçoit plus, & les contribuables s'en aperçoivent moins ».

— Il y avoit un conseil d'instruction publique auprès du ministère de l'intérieur. Le conseil est conservé; mais les appointemens des membres sont supprimés.

— Moreau est attendu un de ces jours à Paris. Un des officiers attachés à son état-major y est déjà arrivé.

— Mauduits, ci-devant secrétaire-général de la commission directoriale à Cayenne, étoit, depuis quelque tems, en retour en France. Il repart pour une de nos colonies, en qualité de secrétaire-général de la nouvelle commission et Jeannet est membre.

— On dit qu'un officier de l'armée d'Egypte, présenté, il y a trois jours, au Directoire, l'a assuré que Buonaparte

n'avoit levé le siège de Saint-Jean-d'Acre, que d'après les motifs qui l'engagerent, il y a trois ans, à interrompre momentanément le blocus de Mantoue : qu'instruit de l'approche d'une armée de 40,000 musulmans qui venoit le tourner, il crut devoir la prévenir, et marcha à sa rencontre : que l'attaque entre l'armée française & l'armée turque eut lieu; & que la victoire de Buonaparte fut si complète, qu'il n'échappa pas dix mille hommes de l'armée ennemie : qu'enfin, après ce succès décisif, Buonaparte avoit de nouveau marché sur Saint-Jean-d'Acre; & qu'on ne pensoit pas que cette place pût résister à une seconde attaque.

Si ce récit a été présenté au directoire, & s'il lui a paru offrir des circonstances vraisemblables, il ne tardera probablement pas à fixer les incertitudes du public, en le faisant publier.

Une de nos feuilles, en voyant l'Espagne nous livrer ceux des royalistes du midi qui s'étoient réfugiés sur son territoire, pense que nous avons pris le même engagement relativement aux républicains espagnols qui cherchoient un azyle chez nous, après avoir conspiré contre la forme actuelle du gouvernement de leur pays.

— Les jacobins de Marseille, qui ont reçu le mot d'ordre de leurs frères de Paris, demandent, dans une adresse, que la nomination de Sieyes soit annullée, comme celle de Treillard.

— Il est certain qu'il n'y a pas eu d'action importante dans la république batave, depuis celle où les anglo-russes ont été si bien battus.

— Les principaux chefs-d'œuvres enlevés du grand-duc de Toscane, ne tarderont pas à être réunis au musée national. Le principal est le fameux tableau de Raphaël, appelé *Madona della Sedia*. Il y en a de Michel-Ange, de Jules-Romain, de Rubens, du Titien, du Guide, de l'Albane, de Salvator-Rosa, du Dominicain, du Corregge, du Parmesan, etc.

— On dit que la garnison française de Tortone, qui se rendoit au Mont-Cénis pour être remise aux avant-postes, a été dépouillée et massacrée par les russes, à son passage à Novare. On cite dans le nombre des morts le commandant Gharts.

— Le directoire vient de rétablir l'atelier monétaire de Metz, d'après la demande de l'administration centrale de la Moselle. Cet atelier sera uniquement destiné à la fabrication des espèces de cuivre.

— La troupe cisalpine a, dit-on, refusé le service à Lyon, depuis la diminution de la solde. Plusieurs placards royalistes, affichés pendant la nuit, n'y ont produit aucun effet.

— On a démoli les fortifications de Manheim, malgré sept arrêtés du directoire envoyés successivement pour empêcher cette démolition. Le septième a été apporté par un commissaire, muni de pouvoirs impératifs; il étoit trop tard.

— L'administration centrale de la Lozère vient de prendre un arrêté, qui applique la loi sur les otages à la commune de Bagnols, dans laquelle un rassemblement de 150 personnes a enlevé à la gendarmerie un réquisitionnaire qu'elle avoit arrêté.

— Le jury pour l'emprunt a terminé son travail dans le

département de la Haute-Loire. Le nombre des prêteurs est de 381. Le montant des taxes est de 222,020 francs. Le jury de révision va commencer ses opérations.

— Le commandant du Mans a saisi, le 5 de ce mois, sur la route de Laval, une voiture de fusils, destinés pour les chouans. Ces fusils sortaient de chez le citoyen Sergent, aubergiste du Mans. Le voiturier a été arrêté, ainsi que le citoyen Sergent et son épouse.

— Les visites domiciliaires ont produit, à Aix, l'arrestation de quelques émigrés.

— Les patriotes napolitains débarqués à Marseille, ont été envoyés à Nismes.

Deux nouveaux bâtimens sont entrés dans le même port avec de nouveaux réfugiés napolitains. On leur fait faire quarantaine.

— Le courrier d'Italie a été arrêté, près de Menton, dans la nuit du 1^{er}. au 2 vendémiaire, par les barbets, qui, après avoir enlevé les dépêches du gouvernement & les paquets chargés, ont dit qu'ils les portoient à Turin. Un chef de ces barbets a été arrêté.

— Le ci-devant prince de Lamballe est en prison à Nantes comme prévenu d'émigration.

— Des lettres de Venise annoncent pour la dixième fois la reddition d'Ancone.

— Depuis que l'archiduc Charles a quitté la Suisse, la plus éclatante division s'étoit manifestée entre les généraux autrichiens et russes, parce que les uns et les autres prétendoient au commandement en chef, en attendant l'arrivée de Suwarow.

— Suivant des lettres du Haut-Rhin, en date du 1^{er}. vendémiaire, Suwarow étoit arrivé, le 28 fructidor, à Bellinzona avec une partie de son armée, & il étoit attendu à Coire le 5^e. jour complémentaire.

— La ville de Turin a envoyé une députation au quartier-général de Suwarow, pour lui présenter en son nom une épée avec une poignée d'or, enrichie de diamans.

— Thomas Grenville est de retour à Londres, de sa mission de Berlin.

— Des lettres d'Allemagne révoquent à présent en doute le voyage de Paul I^{er}. Elles portent qu'il a changé d'avis, et que l'impératrice seule se rendra à Vienne pour y célébrer le mariage de deux de ses filles avec des archiducs autrichiens.

— La dissenterie fait de grands ravages parmi les Russes & les Autrichiens. Les contingens des cantons d'Appenzell & de Glarus, payés par l'Angleterre, se sont dissous, & sont retournés dans leurs foyers.

Coup-d'œil sur la Russie.

Cet empire, dont l'étendue ne peut-être égalée, ni par les conquêtes d'Alexandrie, ni par celles de l'ancienne Rome, qui touche d'un côté à la Chine, & de l'autre à l'Autriche, étoit, il n'y a pas plus d'un siècle, d'aucun poids dans la balance politique de l'Europe.

Lorsqu'en 1689 Pierre-le-Grand monta sur le trône, tous les revenus consistoient en cinq millions de roubles;

15,000 strelits, aussi indisciplinés que féroces, composoient toute son armée, & il n'avoit ni ports ni vaisseaux.

C'est en moins d'un siècle que deux souverains de génie, Pierre-le-Grand & Catherine II, ont élevé cet état à un tel degré de puissance, qu'il finiroit par asservir l'Europe, si la république française n'étoit là pour maintenir l'équilibre.

Les calculs suivans prouvent donner une idée de l'agrandissement rapide de la Russie :

On comptoit en 1722 quatorze millions d'hommes ;

En 1742, seize millions ;

En 1762, vingt millions ;

En 1782, vingt-huit millions ;

En 1795, plus de 31 millions.

Cependant, quoique la population s'augmente journellement, elle n'est nullement proportionnée à la prodigieuse étendue du pays. Dans les onze gouvernemens les plus peuplés seulement, on peut compter pour un mille quarré de 1000 à 2000 ames. Le territoire considérable que la Russie possède en Asie, ne contient gueres que 2 millions & un quart d'habitans, ce qui ne fait pas plus de 10 à 11 hommes par mille quarré. Dans le gouvernement de Tobolsk, on n'en compte que 7, & dans celui d'Irkstusk à peine s'en trouve-t-il trois.

Si chaque mille quarré de la Russie étoit habitée par 2000 ames comme dans plusieurs pays de l'Europe, cet empire auroit une population de 600 millions d'hommes, les déserts inhabitables, qui comprennent presque la moitié de son territoire, rendent cette supposition physiquement impossible ; mais l'autre moitié pourroit très-bien nourrir 500 millions d'habitans.

Anecdotes de Constantinople, ou du Bas-Empire, depuis le règne de Constantin, son fondateur, jusqu'à la prise de Constantinople, par Mahomet II, & jusqu'à nos jours ; contenant l'origine, les mœurs, les usages, les principaux traits de l'histoire de tous les peuples qui figurent maintenant en Europe, & des particularités curieuses sur des nations célèbres, aujourd'hui disparues de notre globe, ou qui existent sous d'autres noms ; par P. J. B. Nougaret ; cinq vol. in-12, de 500 pages chacun. Prix, 12 fr. & franc de port, 17 fr. A Paris, chez l'auteur, rue des Petits-Augustins, n^o. 9 ; Desnoes, palais Egalité ; n^o. 2 ; Fuchs, libraire, rue des Mathurins ; Rondonneau, libraire, au Dépôt des Loix, place du Carrousel ; Louis, libraire, rue Sévigné, & Delance, imprimeur, rue de la Harpe.

Histoire de Catherine II, impératrice de Russie ; par J. Castéra avec cette épigraphe :

*Nilul compositum miraculi causâ, verùm
audita scriptaque senioribus tradam.* Tacit.

Suivie de l'état actuel du commerce, des richesses, des forces, & des productions de la Russie.

Trois volumes in-8^o de 1540 pages, imprimés sur caractères neufs de cicéro Didot, & sur papier carré fin ; avec treize portraits, gravés par A. Tardieu & autres, comprenant celui du maréchal Suwarow, du prince Ivan, du prince Potemkin & de Catherine II à deux âges ; de Pierre III, de Grégoire & d'Alexis Orloff, de Paul I^{er}, de Potemkowsky, de Lanskoï, & celui de l'auteur ; la vue de la forteresse de Schlüsselbourg, & deux belles cartes de la Russie, & de la Pologne enluminée avec ses différens partages.

Le même ouvrage, en quatre volumes in-12 de 1700 pages, sur même caractère de cicéro neuf, sans portraits, ni cartes ; 9 fr. broch. & 12 fr. 50 c. franc de port. A Paris, chez F. Boissou, imprimeur-libraire, rue Haute-Feuille, n^o. 20, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS